

Ce bonheur qu'en toi maint jeune homme espère,
 Dont ton cœur nourrit l'espoir émouvant,
 Que pour toi le Ciel l'accorde à ton père
 Et qu'ainsi ton sort s'écoule prospère,
 Toujours en avant.

Le Ciel, qui des jours nous donne l'usage,
 Clot sur l'avenir nos yeux indiscrets.
 Ne nous plaignons pas, son arrêt est sage
 Qui nous interdit augure et présage
 Et laisse à la nuit ses sombres secrets.
 De biens et de maux la vie est tissée.
 L'espoir nous conduit, parfois décevant.
 Nous suivons ainsi la route aperçue,
 Dont un voile épais nous cache l'issue,
 Toujours en avant.

Toi, ma bonne Ada, marche et sois sans crainte ;
 Dieu tiendra sur toi ses bras étendus.
 Marche sans murmure, avance sans plainte,
 Offre sans pâlir l'holocauste sainte
 Des deuils ressentis, des bonheurs perdus.
 Dans tes jours heureux rapporte ta joie
 Au Dieu qui la donne, au sort qui la vend,
 Reçois sans pâlir les maux qu'il t'envoie,
 Sois pieuse et forte et va dans ta voie
 Toujours plus avant !

Enfant, jeune fille ou mère attentive,
 Sans cesse à ton pas attachant le sien,
 Pour te retenir au devoir captive
 Partout te suivra d'une aile furtive
 Un ange du Ciel, ton ange gardien.
 C'est lui qui tout bas, dans les jours d'orage
 Où le cœur surpris se trouble souvent,
 Pour te préserver d'un soudain naufrage
 Te murmurerà : Chère Ada, courage !
 Toujours en avant.